

DEAUVILLE  
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN  
SÉLECTION OFFICIELLE | 2012

HAPPINESS DISTRIBUTION  
présente

# DIANA VREELAND

## THE EYE HAS TO TRAVEL

Un film de LISA IMMORDINO VREELAND

Durée : 1 h 25

**AU CINÉMA LE 3 OCTOBRE 2012**

Matériel téléchargeable sur : [www.happinessdistribution.com](http://www.happinessdistribution.com)

#### DISTRIBUTION

**HAPPINESS DISTRIBUTION**

Tél : 01 82 28 98 40

[info@happinessdistribution.com](mailto:info@happinessdistribution.com)

[www.happinessdistribution.com](http://www.happinessdistribution.com)

#### PRESSE

**MOONFLEET**

**Jérôme Jouneaux, Matthieu Rey  
& Mounia Wissinger**

10, rue d'Aumale – 75009 Paris

Tél : 01 53 20 01 20 / [matthieu-rey@moonfleet.fr](mailto:matthieu-rey@moonfleet.fr)

# SYNOPSIS

Diana Vreeland, personnalité hors norme, brillante, excentrique, aussi charmeuse qu'impérieuse, régna 55 ans durant sur la mode et éblouit le monde par sa vision unique du style.

DIANA VREELAND : THE EYE HAS TO TRAVEL est à la fois un portrait intime et un vibrant hommage à l'une des femmes exceptionnelles du XXème siècle, véritable icône dont l'influence a changé le visage de la mode, de l'art, de l'édition et de la culture en général.

## EXPOSITION

Dans le cadre d'une installation consacrée à Audrey Hepburn chez Merci à partir du 25 septembre, le mythique bureau de Diana Vreeland sera reconstitué et visible pendant trois semaines.

Merci, 111 boulevard Beaumarchais 75003 Paris

# NOTE D'INTENTION

Je suis tombée amoureuse de Diana Vreeland lorsque j'étais étudiante, fascinée par ses écrits dans Harper's Bazaar et Vogue. Quelques temps plus tard, je suis tombée amoureuse de son petit-fils et je suis devenue un membre de la famille Vreeland. Bien que je n'aie jamais eu la chance de rencontrer Mrs. Vreeland, je me suis petit à petit totalement immergée dans son univers. Ses amis, sa famille m'ont accordé leur confiance et m'ont donné accès aux archives de Diana Vreeland, de Harper's Bazaar, de Vogue et du Costume Institute du Metropolitan Museum.

A l'époque où j'effectuais des recherches pour le livre que j'écrivais sur Mrs. Vreeland, j'ai réalisé que sa force et sa subtilité ne pouvaient s'exprimer pleinement que si l'on essayait de leur redonner vie. Un film était le moyen le plus évident et le plus efficace pour parler du parcours unique et visuel de Mrs. Vreeland, c'est pourquoi j'ai décidé de réaliser ce documentaire.

DIANA VREELAND : THE EYE HAS TO TRAVEL est plus qu'un portrait intime de cette icône de la mode. Le film s'appuie sur différents éléments visuels et sonores : des extraits de films, des photographies, des animations, des graphiques, des textes, des sons et de la musique. La voix même de Diana Vreeland et son personnage – fort, éloquent et souvent très « exagéré » – nous guide à travers ses aventures, ses réussites et ses passions.

Diana Vreeland était bien plus que « l'impératrice de la mode ». Elle concevait les magazines auxquels elle collabora comme un moyen d'exprimer sa perception de la vie. Sa philosophie était plus profonde que ce qui transparaît dans ses articles dans Harper's Bazaar et Vogue. Sa persévérance et sa détermination nous ont montré que nous pouvions oser penser différemment. Toujours curieuse d'expériences et d'idées nouvelles, Diana Vreeland a joué de sa passion pour la mode comme d'un instrument permettant d'étendre et d'enrichir nos esprits. C'est ce que j'ai souhaité souligner avec ce film.

# DIANA VREELAND

L'histoire de Diana Vreeland illustre l'accession des femmes au pouvoir et traverse certains des moments les plus marquants du XX<sup>ème</sup> siècle dans le Paris de la Belle Epoque, le New York des années folles ou le Londres des « swinging sixties ». Elle rencontre également des événements majeurs comme les deux guerres mondiales, les vols de Charles Lindberg, l'histoire d'amour d'Edward VIII et de Wallis Simpson, la gloire et les tragédies des Kennedy, la libération des mœurs des années 1960 ainsi que les innombrables révolutions de la mode, du bikini au Blue Jean.

Diana Vreeland (1903-1989) a été l'arbitre du style du XX<sup>ème</sup> siècle. Qualifiée d'« Impératrice de la mode », auteur de la fameuse chronique « Why Don't You ? » dans Harper's Bazaar, elle vécut une vie aussi trépidante qu'exceptionnelle, ponctuée de phrases définitives telles que « le bikini est la découverte la plus importante depuis la bombe atomique ». Conseillère de la First Lady Jackie Kennedy, devenue rédactrice en chef de Vogue, elle soutient des créateurs comme Yves Saint Laurent et Valentino, lance les mannequins stars des années 60 Twiggy et Marisa Berenson et fait reconnaître le talent de designers tels que Diane von Furstenberg, Oscar de la Renta et Manolo Blahnik.

Tout commence à la Belle Epoque : le Modernisme, l'Art Nouveau, les ballets russes et la haute couture. La jeune Diana est fascinée par les personnalités glamour et excentriques qui défilent dans le salon de ses parents à Paris. Mais son enfance est aussi marquée par une relation sans amour avec sa mère, américaine d'une beauté remarquable. « J'étais son horrible petit monstre » confiera Diana. Au début de la première guerre mondiale, la famille déménage aux Etats-Unis. Diana, forcée de parler anglais, se met à bégayer et ne brille guère à l'école. Elle finit par abandonner ses études et se réfugie dans la danse, une vraie passion.

Si Diana ne se sent pas belle, elle ne s'apitoie jamais sur son sort. Elle crée plutôt son propre monde où le style, l'originalité et l'allure sont rois. Elle se construit une personnalité qui considère chaque moment de la vie comme une aventure, qu'elle soit témoin du couronnement du roi George V ou qu'elle monte à cheval avec Buffalo Bill dans le Wyoming. A 19 ans, elle ravit le cœur de l'un des célibataires les plus séduisants et les plus recherchés, Thomas Reed Vreeland. Installé à Londres, le couple commence une vie de voyages romantiques en Europe au volant du coupé Bugatti de Mr Vreeland : Paris, Budapest, Vienne, Rome. C'est à cette époque que Diana Vreeland découvre véritablement la couture et rencontre tous les créateurs de Paris.

La carrière inattendue de Diana dans la mode démarre à son retour à New York en 1936 lorsque Carmel Snow, rédactrice en chef d'Harper's Bazaar, remarque lors d'une soirée le style unique de Mrs Vreeland. Diana se voit proposer d'écrire dans la revue et se fait immédiatement remarquer par sa chronique provocatrice « Why don't you ? » qui encourage les lectrices à solliciter davantage leur imaginaire et à vivre leurs rêves. Elle écrira des homélies telles que, « Pourquoi ne rincez-vous pas les cheveux blonds de vos enfants au champagne pour qu'ils restent dorés ? », ou « Pourquoi n'avez-vous pas un dessus de lit en fourrure de singe blanche, montée sur du velours jaune ? ». Par le biais de sa rubrique et de ses photographies, Diana influence l'ensemble des pages du magazine de son sens incontestable de l'esthétique. Le photographe Richard Avedon, qui la surnomme affectueusement sa « tante folle », dira d'elle qu'« elle était et demeure la seule rédactrice de mode de génie. »

Après 25 ans chez Harper's Bazaar, Diana rejoint Vogue en tant que rédactrice en chef. C'était les années soixante et selon Diana Vreeland « Vous pouviez bien avoir une bosse sur le nez, tant que vous aviez un corps et un maintien sublimes, personne n'en avait rien à faire. » La singularité était alors célébrée et la transformation que Diana Vreeland fait subir à Vogue est à l'avant-garde de cette révolution culturelle. Les pages de Vogue explosent de mode, d'art, de musique, de cinéma. Vogue devient jeune, novateur, excitant, le magazine où les mannequins ont une personnalité et où la mode s'adresse à toutes les femmes. Diana devient une légende vivante, avec sa silhouette marquante, ses cheveux noirs de jais, son accent étrange, quelque part entre la haute société et l'argot de la rue.

Son fameux salon rouge, « un jardin en enfer », devient le quartier général de la société artistique new-yorkaise. Diana considère ces années comme les plus merveilleuses de sa vie – une époque adaptée à son imagination sauvage et fertile.

La mort de son mari met un terme à cette période d'ivresse et, peu après, Diana est sèchement renvoyée de Vogue en 1971, mettant le monde de la mode sens dessus-dessous. On dit qu'elle en fut si bouleversée qu'elle passa une année entière au lit. Mais Diana n'avait pas dit son dernier mot. En 1973, à 70 ans, elle commence à travailler au Costume Institute du Metropolitan Museum où elle met en place de nouvelles normes pour exposer la mode à travers le monde, réveillant une institution quelque peu endormie. Tel un réalisateur de film, elle crée des décors dans lesquels des rêves conçus de toutes pièces prennent vie. Son approche controversée s'appuie davantage sur la mise en scène théâtrale que sur des faits historiques.

Les historiens qui la critiquent se tairont rapidement devant le succès public de ses expositions et le gain en notoriété du Costume Institute. Diana mélangea les faits et la fiction tout au long de sa carrière, déclarant même que Charles Lindberg était passé en avion au-dessus de son jardin à Brewster. Alors qu'un curieux tenait à savoir si cette histoire était effective ou fictive, elle répondit, définitive : « Effective ! ».

Oracle de la mode du XXème siècle, Diana Vreeland voulut toujours convier le plus grand nombre à la rejoindre dans son voyage de réinvention perpétuelle de la vie. A travers son œil appliqué et avisé, elle a ouvert la porte de nos esprits et nous a donné la liberté d'imaginer. Ses idées et ses accomplissements sont aussi pertinents aujourd'hui qu'ils l'étaient à l'époque. Jackie Onassis l'exprimait ainsi : « Résumer l'entreprise de Diana à son influence dans le secteur de la mode minimise son implication réelle. Elle a posé sur son époque un regard sage et spirituel : « *She has lived a life.* »



# CHRONOLOGIE

- 1903** Naissance de Diana Dalziel le 29 juillet à Paris.  
« Diana réinventait son image et sa vie pour effacer le souvenir de cette petite fille sans amour ... Un besoin viscéral de singularité lui a permis de développer un instinct infaillible pour reconnaître l'originalité. »
- 1914** La famille Dalziel émigre aux Etats-Unis
- 1924** Mariage le 1er mars avec Thomas Reed Vreeland : « La chose la plus importante est d'aimer passionnément. Sans cela, qu'avons-nous ? Si vous vous contentez d'aimer quelqu'un, vous pourrez l'aimer autant que vous voudrez mais si ce n'est pas la passion brûlante qui vous dévaste, vous n'avez rien vécu. »
- 1925** Naissance de Thomas Reed Vreeland Jr
- 1927** Naissance de Frederick Dalziel Vreeland
- 1928** La famille Vreeland emménage à Londres.  
Ouverture de sa boutique de lingerie que Wallis Simpson, future duchesse de Windsor, fréquentera assidument : «Un jour Wallis Simpson est entrée dans ma boutique. Elle savait exactement ce qu'elle voulait.  
Elle a commandé trois chemises de nuit : tout d'abord, il y en avait une en satin blanc, une copie de Vionnet.  
Ensuite, il y avait celle dont j'avais acheté l'original à Paris, à une formidable lingère russe. Toutes les grandes ingénères étaient russes, elles étaient les seules qui connaissaient réellement le luxe quand le luxe était à la mode. Le tour de cou était entièrement composé de pétales, c'était extraordinaire, quand vous bougiez elles ondulaient. Enfin la troisième était une pièce merveilleuse en crêpe de Chine. Deux étaient bleu pâle, une autre était blanche.  
A cette époque elle avait quitté son mari, Ernest Simpson. Elle n'avait personne pour la soutenir financièrement, c'était donc une grande folie pour elle.  
Ces chemises de nuit étaient destinées à un week-end très particulier. Le Prince de Galles avait découvert Wallis Simpson.»
- 1933** Diana est présentée le 18 mai au roi George V et à la reine Mary
- 1936** Carmel Snow l'engage au Harper's Bazaar où elle tiendra près d'un quart de siècle sa fameuse rubrique « Why don't you ? » et où elle développera des liens privilégiés avec l'avant-garde des créateurs de mode américains.
- 1945** Richard Avedon collabore pour la première fois avec Harper's Bazaar et rencontre Diana Vreeland : « Mrs Vreeland avait un bureau étroit, tout en longueur. Tout au bout, il y avait une mannequin, un peu gothique, vêtue d'une robe de mariée, stricte et également gothique. Je me tenais dans l'entrée. Mrs Vreeland ne me regardait pas. Elle a crié « Baron ! ». A ses côtés se tenait le baron Nicolas de Gunzburg, unique homme rédacteur de mode à l'époque – une pelote à épingle accrochée sur le cœur comme une croix de guerre, - et elle criait « Baron, les épingles ! ». Elle en a pris une, a marché jusqu'au mannequin, balançant ses hanches, jusqu'à l'autre bout du bureau. Elle a planté son épingle, non seulement dans la robe mais aussi dans la fille, qui a laissé s'échapper un petit cri. Diana est retournée à son bureau, a levé les yeux sur moi pour la première fois, et a dit « Aberdeen, Aberdeen, est ce que cela ne vous donne pas envie de pleurer ? ». Et en effet, cela me donnait envie de pleurer.

Je suis retourné voir Carmel Snow et lui ai dit « Je ne peux pas travailler avec cette femme. Elle m'appelle Aberdeen. » Elle me répondit « Vous allez travailler avec elle », et je l'ai fait, pour mon plus grand plaisir, pendant près de 40 ans. Diana Vreeland a inventé la rédactrice de mode. Avant elle, il ne s'agissait que de dames de la haute société qui mettaient des chapeaux à d'autres dames de la haute société ! »

- 1957** FUNNY FACE de Stanley Donen s'inspire de son amitié et de sa collaboration avec Richard Avedon. Les personnages de Maggie Prescott et Dick Avery sont interprétés par Kay Thompson et Fred Astaire.  
« Carmel Snow était ravie de la publicité que Funny Face offrait à Bazaar, à l'inverse de Vreeland. Cette dernière a assisté à une projection privée avec ses collaborateurs, et à la fin du film, elle s'est levée avec beaucoup de dignité ; alors qu'elle quittait la salle de projection, elle a murmuré à son assistante : « Never to be discussed » (Nous n'en parlerons jamais).
- 1960** Elle devient la conseillère de mode de Jackie Kennedy
- 1962** Diana quitte le Harper's Bazaar et devient rédactrice en chef de Vogue l'année suivante
- 1966** QUI ETES-VOUS POLLY MAGGOO ? est une satire de William Klein sur le monde de la mode dont le personnage Miss Maxwell est inspiré de Diana Vreeland. La même année, disparition de Thomas Reed Vreeland
- 1970** Diana Vreeland devient Chevalier de l'Ordre National du Mérite avant d'être ... remerciée l'année suivante par le magazine Vogue : « Le monde de la mode est resté sans voix. Il semblerait que ce soit Alexander Liberman qui ait pris la décision même si Newhouse en a été le messenger. Leur relation était devenue compliquée, le coût de réalisation de chaque numéro était exorbitant. Il apparaît aussi qu'elle ne parvenait pas à saisir le nouvel esprit de la femme des années 70. La décennie du « moi » comme la surnommait Tom Wolfe, une décennie de prise de conscience de son individualité. Liberman et Newhouse devaient penser que Vogue était trop exotique, onéreux, et aventureux pour coexister avec les nouvelles idées de l'époque. Son assistante, Grace Mirabella, s'est glissée dans le fameux bureau rouge et l'a immédiatement repeint en beige. »
- 1972** Diana Vreeland consultante du Metropolitan Museum of Art's Costume Institute.
- 1977** A l'occasion du portrait consacré à Diana Vreeland dans Rolling Stone, Truman Capote déclare : « Je ne peux penser qu'à 7 ou 8 femmes réellement originales. Aux Etats-Unis, nous en avons très peu. Emily Dickinson en faisait partie. Mais Mrs Vreeland, ou Madame Vreeland comme je l'appelle toujours, est une femme extraordinairement originale... Elle a contribué plus que quiconque à élever le goût des américaines... C'est un génie mais le genre de génie que peu de gens reconnaîtront ».
- 1984** Publication des ses mémoires sous le titre D.V.
- 1985** Elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres
- 1989** Elle décède d'une crise cardiaque le 22 août

# DERRIERE LA CAMERA

## **Lisa Immordino Vreeland** (Réalisatrice et productrice)

Lisa Immordino Vreeland a passé les 25 dernières années immergée dans le monde de la mode et de l'art. Elle a commencé sa carrière dans la mode en tant que directrice des relations publiques pour Polo Ralph Lauren en Italie puis a lancé deux marques de vêtements, Pratico, une ligne sportswear pour les femmes et Mago, une collection de vêtement en cashmere dont elle est la styliste. Lisa a également été consultante pour plusieurs maisons de mode italiennes. Elle est mariée à Alexander Vreeland, petit-fils de Diana Vreeland.

## **Bent-Jorgen Perlmutter** (Co-réalisateur et monteur)

Bent-Jorgen Perlmutter est le co-producteur et l'un des monteurs de CONTROL ROOM. Il est également le monteur associé de VALENTINO THE LAST EMPEROR. Il a réalisé, produit et tourné LUMO (P.O.V., 2007) qui a été récompensé d'un Student Academy Award. Son court-métrage, LES VULNERABLES, a été sélectionné pour la projection de clôture de l'édition 2007 du New York Film Festival. Il est en membre du National Board of Review of Motion Pictures et est l'un des « 25 nouveaux visages de la production indépendante » selon le Filmmaker Magazine.

## **Frédéric Tcheng** (Co-réalisateur et monteur)

Frédéric Tcheng est réalisateur. Né en France, il obtient un Master of Fine Arts en réalisation à l'université Columbia de New York. Il a co-produit, co-monté et tourné VALENTINO : THE LAST EMPEROR, film nommé à l'Oscar du meilleur documentaire en 2009. Il a réalisé plusieurs courts métrages.

## **Gloss Studio** (Producteur exécutif)

Les fondateurs de Gloss, Magnus Andersson et Raja Sethuraman ont retouché et tiré les images icônes des plus grands photographes de mode (Steven Meisel, Cindy Sherman, Craig McDean, David Sims et Terry Richardson). Depuis plus de 20 ans, ils travaillent aux quatre coins du globe pour les plus grands noms de la mode et les plus grands magazines. Les campagnes de mode influencent de plus en plus l'esthétique cinématographique et c'est ainsi que Gloss a commencé à exercer son art dans ce secteur. DIANA VREELAND : THE EYE HAS TO TRAVEL est la première incursion de Gloss dans un long-métrage.

## **Jonathan Gray** (Producteur exécutif)

Avocat en exercice depuis 1990, Jonathan Gray est l'ardent défenseur de réalisateurs, producteurs, scénaristes, investisseurs, distributeurs. Il est le partenaire de longue date du Gray Krauss Des Rochers LLP (« GKD ») et le premier président du New York State Bar Association Committee on Motion Pictures. Il est également maître de conférence à la Columbia University, la New York University et la School of Visual Arts. GKD a été conseiller juridique sur plus de 100 films : PRECIOUS de Lee Daniels, THE VISITOR et LE CHEF DE GARE de Thomas MacCarthy, TEETH de Mitchell Lichtenstein, MACHETE de Robert Rodriguez.

**Mark Lee** (Co-Producteur exécutif)

Mark Lee est PDG de Barneys New York depuis Septembre 2010. De novembre 2004 à décembre 2008, il occupait le même poste chez Gucci. Président et PDG d'Yves Saint Laurent SAS de décembre 1999 à novembre 2004, il entra chez Gucci en 1996 et y exerça en tant que Directeur des ventes internationales de mai 1997 à décembre 1999.

**Susan Jacobs** (Superviseur musical)

Susan Jacobs a commencé sa carrière aux côtés de Chris Blackwell chez Island Records. Elle a été superviseur musical de THE BUTTERFLY & THE DIVING BELL, THE MUSIC NEVER STOPPED, GASLAND, LITTLE MISS SUNSHINE, MIRAL, et THE ART OF THE STEAL.

**Cristobal Zanartu** (Directeur de la photographie)

Photographe et réalisateur indépendant, Cristobal Zanartu a, durant les 20 dernières années, filmé, réalisé et monté des courts métrages de fiction, des documentaires ainsi que des films de commande pour des chaînes de télévision européennes, américaines et japonaises (and corporate videos for European. Zanartu a développé son œil perspicace et son style élégant, particulièrement approprié lorsqu'il saisit l'essence même de la personnalité des artistes, des stylistes, des musiciens et des artisans. Son travail est exposé au Museum of Modern Art in New York, au Louvre ainsi qu'au Musée du Quai Branly à Paris.



# FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION, SCÉNARIO **LISA IMMORDINO VREELAND**  
**BENT-JORGEN PERLMUTT**  
**FRÉDÉRIC TCHENG**

PRODUCTION **LISA IMMORDINO VREELAND**

MUSIQUE **SUSAN JACOBS**

IMAGE **CRISTOBAL ZANARTU**

MONTAGE **BENT-JORGEN PERLMUTT**  
**FRÉDÉRIC TCHENG**

PRODUCTION EXÉCUTIVE **MAGNUS ANDERSSON**  
**RON CURTIS**  
**JONATHAN GRAY**  
**RAJA SETHURAMAN**

DISTRIBUTION **HAPPINESS DISTRIBUTION**

PRESSE **MOONFLEET :**  
**JÉRÔME JOUNEAUX**  
**MATTHIEU REY**  
**MOUNIA WISSINGER**